

West India Magazine

N° 61
Avril
2021



Publication Mensuelle du Conseil Guadeloupéen Pour les Langues Indiennes

Reflet indien de la martinique de 1961 tel que vu par V. S. Naipaul

Présenté par Jack Caïlachon

Page 03



Éditorial

Comment peut-on être indo-martiniquais ?

Page 02

Actualité

Solidarité et résilience de l'Inde submergée par l'épidémie de coronavirus.

Page 02

Immigration indienne en Martinique

Reflet indien de la martinique de 1961 tel que vu par V. S. Naipaul

Page 05

Est-Ouest

Le « Made in India » face à l'épidémie de covid 19

Page 07

Civilisation indienne

La plus vieille université du monde est indienne

Page 08

Histoire des Indiens en Guadeloupe

Signification des noms indiens de la Guadeloupe

Page 09

Littérature

Le grand Grand-Père avait un éléphant de Vaikom
Muhammad Basheer

Page 10

Langues Indiennes

Prochaines formations : Sanskrit, Hindi, Tamoul

Page 11

Éditorial

Comment peut-on être indo-martiniquais ?

Comment ne pas être « surpris » du regard que porte notre voisin, V.S. Naipaul, sur les indo-martiniquais. Ce regard de l'autre, face à une

société exotique pour lui, est, cependant, un classique de la littérature, occidentale, notamment.

La vision sévère sur les indo-descendants des années 60, portée par « l'effroyable Monsieur Naipaul », est une occasion pour nous de nous interroger sur l'importance de l'image que nous donnons à voir de notre culture, de notre société, et de nous interroger sur la pertinence, où tout au moins les aspects à retenir, de l'analyse ou de la vision, même négative, surtout négative, de l'autre de nos « mœurs et habitudes ».

L'approche de Naipaul met en évidence la complexité de nos sociétés indo-antillaises, dont la construction identitaire se fait non pas sur la base d'une civilisation bien délimitée, mais plutôt sur l'intégration, dans une dimension originale, de pans de cultures qui procèdent principalement de l'Asie de l'Afrique et de l'Europe. La difficulté, et la richesse de cette culture, méritent par essence est, précisément, d'arriver à créer une réalité nouvelle à partir de ces réalités éparses : l'indo-martiniquais, l'indo-guadeloupéen ...

Difficile cependant, pour l'autre, de faire rentrer cette réalité nouvelle, singulière et plurielle, en construction permanente, dans des moules bien définis. C'est peut-être cela aussi notre « identité plurielle ».

Fred Négrit

ACTUALITÉ

« Le coronavirus, problème mondial » : Solidarité et résilience de l'Inde

L'Inde a franchi le cap symbolique des 20 millions de cas de covid-19. Les services sanitaires ont été surpris par l'ampleur de la vague de contagion actuelle, mais l'Ambassadeur de l'Inde en France, S. E. M. Jawed Ashraf, note la grande résilience du pays et sa solidarité internationale dans cette lutte...

Le gouvernement Modi est sur tous les fronts face à cette guerre d'un nouveau genre : Le ministère de la Santé a répertorié officiellement un peu plus de 200.000 décès au total, liés au coronavirus. Officieusement, selon la presse européenne, le bilan serait dix à vingt fois plus lourd, vu le manque de tests et les malades qui meurent en silence chez eux faute de place dans les hôpitaux.

Les autorités sanitaires tentent au mieux, de contenir la vague d'affection actuelle, particulièrement invasive, et misent beaucoup sur l'immunisation de la population par la vaccination. Malgré des exploits dans certaines régions, les progrès sont encore insuffisants, compte tenu de la dimension de ce pays d'un milliard trois cents mille habitants ! Dans ce contexte, le moindre cluster menace des

populations à risques potentiels qui n'ont rien à voir avec la taille de celles de nos îles des Caraïbes. La conséquence est qu'un besoin « élémentaire », par exemple d'oxygène, multiplié par beaucoup devient un problème pour l'Union Indienne. De nombreuses familles doivent remuer ciel et terre pour trouver la bouteille d'oxygène vitale pour un proche. Du côté des ressortissants français en Inde les consignes sont fermes : L'Ambassade de France à New Delhi demande à ses ressortis-



Chacun doit se battre pour trouver la bouteille d'oxygène qui sauvera un parent ou un frère !

Qu'est-ce que le variant indien ?

Le variant B.1.617, plus communément appelé variant indien, a été détecté pour la première fois en octobre 2020 à Ngapur, dans l'État du Maharashtra, au centre de l'Inde. Depuis son apparition, il a provoqué plus de 200.000 décès dans le pays, et s'est répandu sur tous les continents. Le variant contient deux mutations clés de la partie externe « spike » du virus Sars-CoV-2 qui se fixe aux cellules humaines, a déclaré le virologue indien Shahid Jameel.

L'OMS l'a décrit comme un « variant d'intérêt », suggérant qu'il pourrait avoir des mutations qui rendraient le virus plus transmissible, provoqueraient une maladie plus grave ou échapperaient à l'immunité vaccinale. « Le B.1.617 a un taux de croissance plus élevé que les autres variants en circulation en Inde, ce qui suggère une plus grande contagiosité », a confirmé l'OMS.

Les vaccins l'arrêtent-ils ?

Covaxin, un vaccin développé en Inde, semble capable de neutraliser le variant. Public Health England a déclaré qu'il travaillait avec des partenaires internationaux, mais qu'il n'y a actuellement aucune preuve que le variant indien et deux autres variants associées provoquent une maladie plus grave ou rendent les vaccins actuellement déployés moins efficaces.

ACTUALITÉ**« Le coronavirus, problème mondial » :
Solidarité et résilience de l'Inde**

Son Excellence M. Jawed Ashraf et ses collaborateurs
Visioconférence du 06 mai 2021 sur le coronavirus

sants de respecter strictement la réglementation en vigueur sur le territoire, de limiter au maximum leurs déplacements, et rappelle que « *tout déplacement international - depuis l'étranger vers la France et de France vers l'étranger - est strictement encadré jusqu'à nouvel ordre* ».

L'ambassadeur de l'Inde à Paris, Son Excellence M. Jawed Ashraf, au cours d'une intervention, jeudi 6 mai, par visioconférence, a fait un point détaillé de la situation en Inde. Il a d'abord replacé l'impact de cette situation exceptionnelle de pandémie dans son contexte, par rapport à l'Inde et à sa diaspora :

« *C'est un moment difficile pour nous tous, à l'ambassade et aussi pour la communauté indienne à l'étranger, non seulement parce que nous avons de la famille là-bas, mais aussi, peu importe depuis combien de temps nos ancêtres ont quitté les rives de l'Inde, parce qu'il demeure en nous un attachement émotionnel très profond avec l'Inde.* »

L'intervention de M. Ashraf était

largement illustré par des données chiffrées, illustrant la grande difficulté dans laquelle se trouve l'Inde mais aussi la réponse massive des autorités à cette crise, notamment concernant le nombre de lits en milieu hospitalier, et la production d'oxygène qui a dû être doublée en Inde, dans un laps de temps court : « Mais le défi est que l'oxygène est produit principalement dans les Etats du Nord de l'Inde, et que le plus fort de la demande est dans l'Ouest et le Nord du pays. Et donc nous avons un gros problème de logistique : La plus grande partie de l'oxygène était habituellement transportée par pipelines, nous avons dû reconditionner cet oxygène en bonbonnes, et le gouvernement a demandé un effort exceptionnel à l'armée de l'air et au réseau ferroviaire pour transporter cet oxygène. »

L'ambassadeur a remercié la communauté internationale pour son aide : une cinquantaine de pays ont apporté leur contribution, dont 19 pays européens, y compris la France qui a été très

réactive. Il s'agit principalement de matériel pour l'oxygénation et de médicaments essentiels.

Concernant la vaccination, M. Ashraf a confirmé que deux vaccins sont produits et utilisés en Inde : le Covaxin, (de Bharat Biotech) et le AstraZeneca (du Serum Institute of India). Trois vaccins de plus seront disponibles dans les trois prochains mois.

Dans la stratégie gouvernementale de lutte contre le coronavirus, le gouvernement mise beaucoup sur la vaccination massive : « *La vaccination est la seule réponse* ». 10% de la population a reçu la première dose d'un de ces vaccins, et environ 5% de la population a pris la 2e dose.

Le Président des Français, Emmanuel Macron exhortait récemment « *les Anglo-Saxons* » à plus de « *solidarité* » vaccinale mondiale : « *pour que le vaccin circule* », il ne faut « *pas bloquer les ingrédients et les vaccins eux-mêmes* ». C'était déjà l'état d'esprit de la stratégie indienne, l'ouverture et le partage :

ACTUALITÉ**« Le coronavirus, problème mondial » :
Solidarité et résilience de l'Inde**

« Ce problème est mondial, ce n'est pas celui d'un pays et personne n'est en sécurité tant que tout le monde n'est pas en sécurité. [...] »

Nous avons fourni 67 millions de doses de vaccins à 75 pays. Aujourd'hui beaucoup de gens nous critiquent pour avoir fait cela. [...] mais lorsque ces pays nous ont contacté pour être aidés, si nous avions refusé le monde aurait dit quel pays égoïste nous sommes ! [...]. Et nous avons aidé sans crainte par solidarité avec nos voisins.

C'est seulement quand le nombre de cas a explosé chez nous que nous étions confrontés à des difficultés d'approvisionnement, notamment en provenance des Etats Unis, que nous avons été contraints de mettre en place des restrictions sur l'exportation de vaccins depuis l'Inde. »

M. Ashraf citait aussi avec reconnaissance les mouvements spontanés de solidarité, venus de la diaspora, avec des titres évocateurs, tels « *Help India Breathe* » ou « *Give India Breath* ».

L'un des thèmes majeurs apparu dans cet échange de l'ambassadeur de l'Inde avec sa diaspora est la mise en place d'un réseau interactif de solidarité, entre l'Inde, sa diaspora de l'Europe, de la Caraïbe, de la Réunion... et l'ambassade, faisant office de « *facilitateur* » :



Un peu plus de 100 participants, dont deux représentants du CGPLI, à la visioconférence de l'ambassade de l'Inde à Paris, sur le coronavirus

« Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour vous aider à aider les gens en Inde »

Les résidents Indiens se trouvant en Guadeloupe, bien informés par leur famille restée là-bas, ne cachent pas, cependant, leur inquiétude et leur impuissance face à une telle catastrophe.

« Quel en sera le prix ? Je ne sais, mais nous nous réveillerons de ce cauchemar » me disait, Prabu, un résident Indien installé en Guadeloupe.

D. Coupamah

Qui est Jawed Ashraf ?

Son Excellence, M. Jawed Ashraf a pris ses fonctions d'Ambassadeur de l'Inde en France le 13 juillet 2020.

Diplomate de carrière, S.E. M. Jawed Ashraf s'est joint au service extérieur de l'Inde en 1991 et a servi à Francfort et à Berlin de 1993 à 1999. Il a ensuite travaillé à la Division des Amériques du ministère des Affaires extérieures à New Delhi de 1999 à 2004. Il a terminé un mandat de trois ans comme conseiller à l'ambassade de l'Inde à Katmandou en 2007. De 2007 à 2010, il a été conseiller et ministre des Affaires politiques à l'ambassade de l'Inde à Washington DC, après quoi il a dirigé la division Amériques du ministère des Affaires extérieures à New Delhi de 2010 à 2012.

S.E. M. Jawed Ashraf a par la suite été secrétaire adjoint du Cabinet du Premier ministre sous la direction de l'ancien Premier ministre Manmohan Singh, puis du Premier ministre Shri Narendra Modi. Au cours de son mandat au Cabinet du premier ministre, il a notamment



été chargé des affaires extérieures, de la défense, du Conseil national de sécurité, de l'énergie atomique et de l'espace. Il est retourné travailler au ministère des Affaires extérieures en janvier 2016 et a été secrétaire adjoint.

Il a été haut-commissaire de l'Inde auprès de la République de Singapour de novembre 2016 à juillet 2020.

S.E. M. Jawed Ashraf a étudié l'économie à St. Stephen's College à New Delhi et la gestion à l'Indian Institute of Management à Ahmedabad.

L'ambassadeur Shri Jawed Ashraf a publié un livre de ses photographies, « *Une journée dans la vie de Katmandou* », consacré aux victimes du tremblement de terre au Népal en avril 2015. Ses intérêts dans les activités de plein air comprennent le tennis et la randonnée dans l'Himalaya.

Il est marié à Ghazala Shahabuddin, écologiste et biologiste de formation.



IMMIGRATION INDIENNE EN MARTINIQUE

Reflet indien de la martinique de 1961 tel que vu par V. S. Naipaul

Par Jack Caïlachon

Alors que la Martinique a mis récemment à l'honneur un des grands maîtres de la culture indo-martiniquaise : Antoine Tangamen, dit « Zwazo », Jack Caïlachon fait un petit retour historique, et nous propose un excellent document de V. S. Naipaul (Indien natif de Trinidad & Tobago, Prix Nobel de littérature 2001) tiré de la série « Dans le regard de l'autre ... » : une vision quelque peu « surprenante » ...

Dans le cadre général de la migration *engagiste indienne* du XIX^{ème} siècle vers le domaine colonial planétaire de l'Europe, le courant migratoire particulier dirigé vers son sous-ensemble français est peu important comparativement au flux orienté vers les colonies anglaise, tant en importance que sur la durée. Il se singularise en outre en ce que les Indiens *immigrés*, et bien plus encore leurs *descendants* nés dans les colonies de la France – état unitaire et centralisateur ayant l'*assimilation* pour doctrine – se déculturèrent progressivement au profit d'une *triple assimilation* française, catholique et créole déclinée en *quatre identités créoles différenciées* : guadeloupéenne, guyanaise, martiniquaise ou réunionnaise.

Protestant et rodé à la pratique du *self-government*, voire de certaines formes de '*démocratie participative*' avant la lettre, le colonisateur anglais n'a à l'inverse jamais envisagé d'assimiler les sociétés préexistantes qu'il colonisait (comme en Inde) ou celles nées de sa colonisation (celles des Antilles anglophones par exemple). La *diversité* culturelle et culturelle des colonisés ainsi respectée et primant l'*assimilation* en terre

coloniale anglaise, cela eut pour corollaire naturel l'extension du concept de *communauté* (1) au champ institutionnel de l'organisation politique du *vivre ensemble* des sous-ensembles – singulièrement non européens et non européens – constitutifs des sociétés coloniales de culture anglo-saxonne.

De cette différence historique résulta, qu'à l'inverse de ce qui s'observait dans l'aire coloniale anglaise et protestante, la vitalité culturelle et culturelle indienne transplantée dans les colonies françaises et catholiques s'anémia au fil du temps jusqu'à ne plus subsister qu'à l'état de bastions culturels/culturels de résistance au risque de la sclérose, voire la disparition, à mesure qu'avancait l'assimilation ; cette dernière écrasa moins cependant la réalité indienne à la Réunion qu'aux Antilles et en Guyane françaises. Fort heureusement, au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle et un peu à l'instar de ce qui commençait à s'observer en direction de l'Afrique – racine majeure de la trinité racinaire historique constitutive de l'identité créole guadeloupéenne – se firent jour un intérêt et une curiosité 'tous azi-

mut's' pour la découverte des encore jeunes racines indiennes de cette créolité Guadeloupéenne.

Ce mouvement naissant prendrait la forme de l'émergence, puis du développement, d'un dynamisme culturel polymorphe mais aussi de la recherche universitaire ; le même phénomène s'observant également en Martinique et Guyane. Fort heureusement en effet ! car c'en était arrivé à ce point qu'au début des années 1960, du moins s'agissant de la Guadeloupe et sans doute plus encore de la Martinique, l'étranger qui, seulement instruit de leur passé esclavagiste et de la traite négrière, découvrait leurs peuples respectifs était fort surpris d'y trouver *aussi* un inattendu reflet indien au polychrome de leur créolité culturelle autant que phénotypique. V.S. Naipaul (1932 – 2018) - prix Nobel de littérature (2001) né à Trinidad and Tobago dans une famille hindoue, son grand-père étant arrivé d'Inde en 1880 comme *engagé*. - est, en 1961 sans conteste, le plus célèbre de ceux qui exprimèrent leur étonnement à la découverte de cette réalité indienne en Martinique (2) :

' Je n'avais jamais su qu'il y avait des Indiens à la Martinique [...]. Je n'avais jamais su que dans les îles françaises, comme dans les îles anglaises, des immigrants indiens sous contrat à long terme [...] avaient remplacé les esclaves après l'émancipation et que soixante-dix mille Indiens et plus (3) étaient venus à la Martinique.

Contrairement aux Indiens de Guyane britannique, de Trinidad et du Surinam, ils venaient de l'Inde du Sud, beaucoup des colonies françaises en Inde. Ils ne prospérèrent pas. Ainsi que me le dit un martiniquais avec dégoût et fierté : « ils mourraient comme des mouches ».

Une partie des survivants émigra à Trinidad et s'installa dans la partie ouest de Port-of-Spain. Quatre ou cinq mille seulement restèrent à la Martinique, ouvriers agricoles dans les plantations de canne à sucre du nord, balayeurs en ville, et ils n'exercèrent aucune influence sur la société, aucun Indien n'ouvrit même une boutique.

Peut-être étaient-ils trop peu nombreux. Ou peut-être qu'à la différence des Indiens de la Guyane britannique et de Trinidad, qui vinrent en proportions si égales qu'ils furent capables de recréer une Inde en miniature – avec l'antagonisme de base entre hindous et musulmans, les divisions

**IMMIGRATION INDIENNE EN MARTINIQUE****Reflet indien de la martinique de 1961 tel que vu par V. S. Naipaul****Par Jack Caïlachon****(suite)**

entre chiïtes et sunnites chez les musulmans et un système de castes compliqué bien que se désintégrant rapidement chez les Hindous – peut-être qu'à la différence de ces Indiens les Indiens de la Martinique appartenaient à une seule caste hindoue affaiblie. Leur ressemblance physique et leurs pratiques religieuses en sont un signe.

Il est à remarquer que, tout comme en Inde, le village des balayeurs est souvent séparé de la ville par une rivière, de même à Fort-de-France les balayeurs indiens sont séparés du reste de la ville par un canal. Il est également à noter que, parmi ceux qui émigrèrent à Port-of-Spain, certains, aujourd'hui disparus, étaient par tradition balayeurs de route et ils se sont révélés être les plus assimilables des Indiens de Trinidad.

On voit aisément comment de tels gens, sans la tradition, les aptitudes et l'énergie d'autres castes, peuvent se retrouver sans défense ; ou comment n'importe quel petit groupe étranger et pauvre peut se laisser submerger à la Martinique, où la société était organisée de manière aussi rigide que la société indienne mais où les modèles étaient aussi incompréhensibles qu'inatteignables. Le monde blanc-mulâtre-noir présentant un front commun de francité hostile, les Indiens restèrent à l'écart.

Quelques autres paragraphes suivent, qui sont davantage des *illustrations particulières* de la *tonalité générale* des extraits cités ; une tonalité globalement négative à l'endroit de l'Indien dans la Martinique du début des années 1960. De fait, ces illustrations sont des descriptions de cérémonies et sacrifices vus à travers le regard,

plutôt hautain et *a minima* descendant, porté par Naipaul sur ces 'ovnis' que sont pour lui ces inattendus Indiens non anglophones de la Martinique tels qu'il les voit : à la fois 'décastés', déclassés, incultes et majoritairement issus de l'Inde du sud...soit l'image totalement renversée de l'Indien qu'il est : anglophone, né à Tri-

nidad de parents de caste brahmane émigrés d'Inde du nord, cultivé, futur prix Nobel de littérature !

Elargissant son propos, au-delà de cette seule dimension indienne, à la société martiniquaise de 1962 dans son ensemble, Naipaul conclut ainsi le chapitre qu'il lui consacre :

'...Pour les gens de Trinidad, Wilberforce est un nom dans un livre d'Histoire.

A la Martinique, le nom de Schoelcher, l'émancipateur qui vint dix ans après Wilberforce, est omniprésent. Il est commémoré dans un bâtiment grotesquement orné du centre de Fort-de-France, dans le nom des rues et des écoles partout dans le pays. Il est inutile de demander pourquoi.

(...) Alors que je retournais à mon hôtel, un jeune Noir me cria avec mépris « Hé ! toi ! tu es un Anglais ». Ce devait être la canne de laquelle je m'aidais pour marcher. Quoi que c'eût été, je commençais à me fatiguer des singeries de la société coloniale française'.

West India Magazine**N°61 Avril 2021**

Publié par le CGPLI
Service Communication

**Conseil Guadeloupéen
pour les Langues Indiennes**
53 Chemin-Neuf - 97110 Pointe à Pitre
Guadeloupe, French West Indies.
Tél. : 0590 82 12 97
Email : westindia@orange.fr
Site : <https://www.cgpli.org/>

Directeur de la Publication : Fred Négrit

Rédaction : Alexina Mékel
Dourouguy Coupamah, Frédérique
Nau, Dimitri Gobardham,

Photos : Serge Apatout

Imprimé par : CGPLI PRODUCTION

Mention : les opinions exprimées dans les articles
signés ne sont pas nécessairement celles du CGPLI

Sources

V.S. Naipaul, *'La traversée
du milieu'* - Editions 10/18 –
Paris / novembre 2001.

Notes

- (1) Un concept stigmatisé - parfois à raison au vu de dérives et dérapages - en *communautarisme* dans les sociétés de culture non anglo-saxonne d'anciennes métropoles européennes coloniales plus centralisatrices et assimilationnistes.
- (2) C'est sur la suggestion, au début des années 1960, du Dr Eric Williams alors Premier ministre du tout jeune état indépendant de Trinidad & Tobago que V.S. Naipaul entreprit une étude sur les Caraïbes qui devait prendre la forme finale de *'La traversée du milieu'*, son roman publié pour la première fois en 1962 et dont sont extraits les passages ici cités. C'est dans ce contexte qu'il

visita la Martinique, y découvrit la réalité d'une dimension indienne résultat d'une migration indienne orientée vers les colonies françaises 'à sucre' au cours de la seconde moitié du XIXème siècle ; migration parallèle à celle dirigée vers les colonies anglaises qu'il connaissait bien à raison de son histoire personnelle.

- (3) Manifestement, Naipaul ignore les bons chiffres, très nettement inférieurs en Martinique, de l'ordre de 26 000 et commet bien d'autres erreurs de détail, voire peut-être parfois d'appréciation, sans doute pour partie imputables à un décentrage culturel trop violent car bien trop éloigné des concepts et repères de l'univers mental anglais, voire même anglo-indien de Trinidad qu'est l'univers mental de Naipaul.

EST-OUEST**Le « Made in India » face à l'épidémie de covid 19**

Depuis bien avant l'indépendance de l'Inde, l'artisanat autour de l'industrie du textile a toujours été un élément majeur de l'économie du pays. Aujourd'hui, face aux nouveaux enjeux sanitaires et sociaux, la diversité et la survie de cette industrie sont confrontées à de nouveaux défis...

L'industrie textile en Inde est le deuxième employeur après l'agriculture dont elle est dépendante pour l'approvisionnement en matières premières et, plus particulièrement, pour le coton.

Depuis mars 2020, suite à l'apparition de la covid 19, **l'arrêt de la consommation mondiale** d'articles de mode a un impact direct sur les fabricants indiens. Avant le confinement, certaines marques ont annulé ou diminué des commandes futures. Ce qui est plus inquiétant sont les annulations de commandes en cours qui ont eu lieu. Or, ce sont les usines qui avancent les fonds pour l'achat de matières et le paiement de la main-d'œuvre. **Cela met des milliers d'emplois en danger.** De plus près de 50% des employés sont payés à la journée et le confinement a précipité le retour au village dans leurs familles. Les **artisans qui symbolisent** l'industrie textile indienne en lui donnant **cet aspect authentique et unique dans le monde** de la mode, les brodeurs, teinturiers, imprimeurs (block printing), tisserands... subissent eux aussi l'impact du ralentissement de l'activité. Ce sont souvent des entrepreneurs travaillant à leur compte. L'artisanat textile en Inde fait partie de la culture traditionnelle du pays. De nombreux artisans entretiennent les techniques traditionnelles de



Métier à tisser le khadi
(traditionnel)

fabrication et de décoration des tissus. **L'impression textile en Inde existe depuis plus de 5000 ans**, les artisans se transmettant de génération en génération les techniques de tissage et de décoration des tissus en coton et en soie. A l'époque, on pratiquait déjà la teinture par ligature grâce aux eaux riches en sel des rivières de la région. La teinture par ligature consiste à faire des nœuds dans un tissu avant de le plonger dans différents bains de couleur. L'artisanat textile produit de nombreux types de tissus :

*le **tie and dye** (teint par ligature) et le **dabu**, tissu imprimé avec des blocs de bois sculptés à la main sont originaires du Rajasthan.

*le **batik**, tissu peint.
*l'**ikat**, le fil est teinté avant le tissage.

*le **chanderi**, toile très lé-

gère destinée à la fabrication des saris, vient du Madhya Pradesh.

*le **khadi**, tissu de coton ou de laine, symbole utilisé par Gandhi pour promouvoir l'économie rurale de l'Inde.

*le **kalamkari**, toile de coton peinte à la main avec des teintures végétales.

*le **pashmina**, fait de poils de chèvre, meilleure qualité du cachemire. *le **pathu**, fait d'un mélange de coton et de poils de chèvre.

*le **madrass**, de couleurs vives fabriqué à partir de fibres de bananier, de coton et de soie.

Les Indiens réalisent également de magnifiques patchworks avec des tissus recyclés (robes de mariées ou de danseuses).

Ces trésors sont-ils menacés ??

Alexina Mékel

CIVILISATION INDIENNE

La plus vieille université du monde est indienne

La plus vieille université du monde est indienne, créée bien avant la madrasa (université théologique musulmane) de Zitounna en Tunisie (qui a vu le jour en 737), et encore bien plus avant la première université chrétienne, celle de Bologne en Italie, qui n'est née qu'en 1088.

Nalanda se trouve à environ 90 kilomètres au nord de Patna, la capitale de l'Etat indien du Bihar sur le territoire de ce qui était auparavant celui du royaume de Maghada, dans cet espace même où le Bouddha a vécu et diffusé son enseignement.

Nalanda a vu le jour au V^e siècle avant Jésus-Christ, une datation confirmée par les fouilles réalisées entre 1915 et 1937, puis entre 1974 et 1983.

C'est sa superficie (1 km²), le fait qu'elle pouvait accueillir simultanément jusqu'à 5.000 étudiants et enseignants (certaines sources parlent même de plus de 10.000 étudiants), et son rayonnement dans toute l'Asie, jusqu'à la Chine et à l'Indonésie (d'où venaient ses étudiants et où ils retournaient, diffusant le savoir acquis à Nalanda) qui en font un centre d'enseignement de premier plan : médecine, logique, philosophie bouddhique et vie monastique y étaient enseignés, car Nalanda était avant tout une université bouddhique.

De célèbres savants y ont fait cours, comme le logicien indien Dignaga (480-540) ou Shantideva, fils d'un roi de l'Inde du Sud, devenu moine au VIII^e siècle.

Sa légendaire bibliothèque possédait 9 millions de manuscrits.

En 1193, Nalanda a été en partie détruite et incendiée par les troupes du conquérant musulman Bakhtiyar Khilji, mais



Ruines de l'université de Nalanda

il semblerait que son complet déclin ait en fait suivi celui du bouddhisme dans le nord de l'Inde, entre le XI^e et le XIII^e siècle après Jésus-Christ.

Nalanda a d'abord été découverte à travers les récits d'un moine chinois, Xuanzang (600/603 – 664) qui séjourna en Inde entre 629 et 645 et y étudia pendant plusieurs années l'enseignement et la philosophie bouddhique.

Sa biographie, de même que son récit de voyage, furent traduits en 1853 par le Français Stanislas Julien, traduction qui permit à l'administrateur britannique d'alors pour la région – Alexander Meyrick Broadley – de faire le lien avec une colline particulière qui avait été repérée dans la première moitié du XIX^e siècle.

Les premières fouilles sur le site de Nalanda ont été

réalisées par le pionnier de l'archéologie indienne, Alexander Cunningham (qui devint par la suite le premier directeur de l'Archeological Survey of India, le Service archéologique de l'Inde) et des inscriptions alors retrouvées permirent de confirmer l'identité des ruines.

A peine plus de 10% du site ont été fouillés à ce jour, révélant cependant en plus de 6 temples et de 11 monastères, d'innombrables stupas et caityas (respectivement reliquaires et petits monuments commémoratifs).

La force symbolique de Nalanda et son rayonnement perdurent aujourd'hui ; un nouveau grand monastère, centre d'études bouddhiques, y fut fondé en 1951, puis, en 2010, à une dizaine de kilomètres des ruines, dans la ville de Rajgira – qui du temps de sa splendeur avait été la capitale (fondée au VI^e s. av. JC)) du royaume de

CIVILISATION INDIENNE

La plus vieille université du monde est indienne

Maghada – une nouvelle université a été créée, projet soutenu par l'Inde, mais aussi le Japon, la Chine, et Singapour, pour en faire une université véritablement internationale.

Depuis 2016, Nalanda a également été inscrite par l'Unesco au patrimoine mondial de l'Humanité.

Frédérique NAU

Source :

DEEG (Max) *Nalanda, la plus vieille université du monde*, in Pour la Science, n° 480, Octobre 2017, p.62-66

FREDERIC (Louis) :- *Le nouveau dictionnaire de la civilisation indienne*, Collection Bouquins, Ed. Robert Laffont, 2018

Guide Voir « INDE » Hachette 2012, Nalanda p.186-187



Nouveau campus (provisoire) de Nalanda, Célébration de la Fête Nationale de l'Inde, 2017

HISTOIRE DES INDIENS EN GUADELOUPE

Signification des noms indiens de Guadeloupe

Nous vous proposons de piocher à nouveau dans l'ouvrage de Murugaiyan et Moutoussamy, pour vous donner la signification de quelques noms.

Noms d'origine tamoule :

ARMOUGON : Celui qui a six visages
(un des noms du dieu Murugan)

ஆறுமுகம்

Noms d'origine hindie :

DOUGAPARSAD : Celui qui a la bénédiction de Durga

दुर्गा प्रसाद

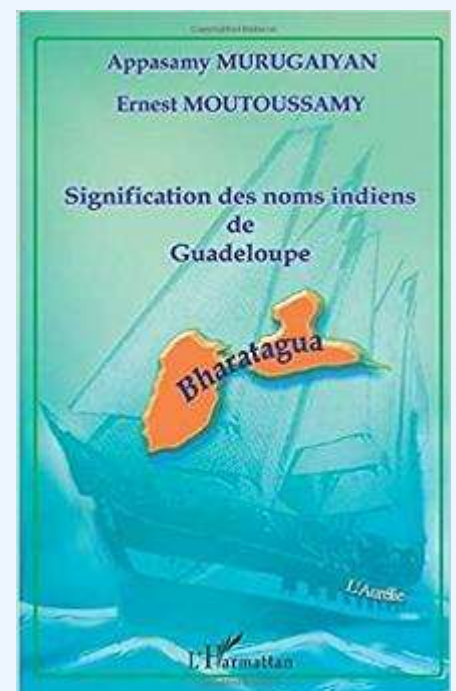
Noms d'origine arabo-persane :

ALAMKAM : Le seigneur porte-en-seigne

Alam : l'en-seigne militaire

Kan : le prince, le chef

علم خان



LITTÉRATURE**Grand-Père avait un éléphant de Vaikom Muhammad Basheer**

Vaikom Muhammad Basheer (1908-1994) est né au Kerala. Son existence a suivi de près la trajectoire mouvementée de son pays en chemin vers l'Indépendance. Le gouvernement indien lui a attribué le prestigieux prix Padma Shri en 1982. Voici une de ses œuvres, à déguster ...

Kounnioupattoumma - que sa famille abrège parfois en Pattoumma - est une toute jeune fille qui se pose beaucoup de questions : sur sa propre vie, sur celle de ses proches, sur celle des gens qu'elle croise, voire des animaux qui peuplent son environnement. Mais elle se pose surtout des questions sur son futur mari : l'homme qui l'épousera viendra t-il à sa rencontre le jour de leurs noces à dos d'éléphant, comme l'avait fait son père pour sa mère sur l'éléphant du grand-père? Cet éléphant était un signe de richesse pour la famille, et son souvenir a bercé toute l'enfance de Kounnioupattoumma.

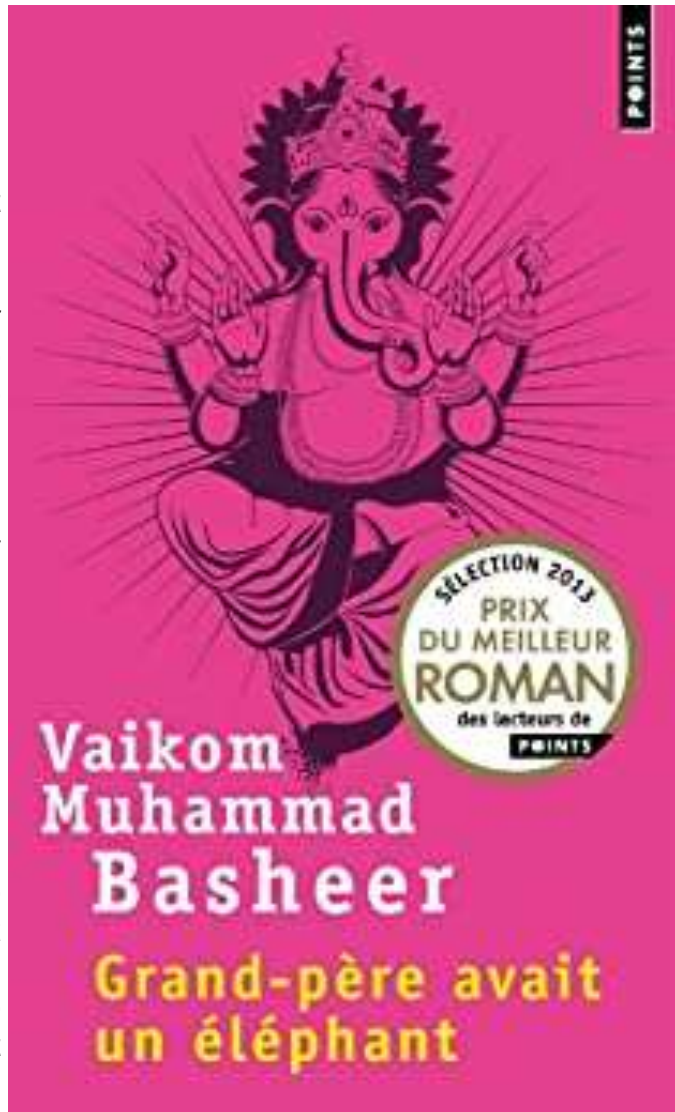
Mais le destin bouscule l'avenir et redistribue les cartes. Kounnioupattoumma et sa famille doivent déménager. Malgré les circonstances qui ont appauvri la famille et réduit son train de vie, cet évé-

nement permet à Kounnioupattoumma de découvrir un peu le monde ... et surtout le

très séduisant jeune homme qui habite la maison d'à côté : pourra t-il devenir son mari s'interroge Kounnioupattoumma en tombant amoureuse?

Ce petit livre, aux chapitres courts, où les dialogues abondent, et où la narration retentit des interrogations incessantes de Kounnioupattoumma qui tournoient dans sa tête comme un essaim d'abeilles affolées, est un petit bijou de lecture du à la plume d'un écrivain du Sud de l'Inde, Vaikom Muhammad Basheer. Il se lit d'une traite, chapitre après chapitre, comme on pioche sans cesse dans un paquet de confiseries sans pouvoir s'arrêter.

Frédérique NAU

Grand-Père avait un éléphant - Extraits

La femme qu'il épousera devra savoir faire beaucoup de choses : raser les cheveux et la barbe, danser, laver, chanter, dessiner; s'occuper des enfants, cuisiner, il faudra qu'elle sache préparer le riz biryani, crêpes vapeur et viande, riz au ghî, galettes de blé, ragoût, sauce aux légumes, sambar, currys de légumes, de courge, au petit-lait, avec ou sans coco râpé, sauce au tamarin, chips croustillantes, riz ou vermicelle au lait sucré, tous les plats et boissons imaginables. Il faudra aussi qu'elle aime la littérature. Et qu'elle sache creuser la terre, la transporter, fabriquer des clôtures de bambou et de palmes, répartir de l'engrais au pied des arbres et des plantes. La fille exceptionnelle qui possède toutes ces qualités, c'est elle qu'il doit épouser [...]

Patoumma, mon trésor, tu es la fille chérie de la fille chérie d'Anamakkar, le noble Makkar à l'éléphant. Ton grand-père avait un éléphant, un grand mâle à défenses !



1h30 pour découvrir le Sanskrit : langue et culture

Rencontre ayant pour objectif de présenter aux participants une vision globale du Sanskrit dans sa dimension linguistique et culturelle :

- Situer la langue dans son contexte historique
- Présenter les caractéristiques principales de la langue

Les éléments proposés aux participants leur permettront de mieux choisir, éventuellement, la poursuite de l'étude du Sanskrit.

Samedi 22 mai de 09h00 à 10h30

CGPLI, Pointe à Pitre
(Places limitées)

Informations et Inscription :
<https://www.cgpli.org/>



1h30 pour découvrir deux langues indiennes : le Hindi et le Tamoul.

- Introduction aux langues de l'Inde et de ses diasporas
- Le Hindi : Présentation de l'alphabet et de quelques éléments de la langue
- Le Tamoul : Présentation de l'alphabet et de quelques éléments de la langue

Vendredi 21 mai de 15h30 à 17h

CGPLI, Pointe à Pitre
(Places limitées)

Informations et Inscription :
<https://www.cgpli.org/>



Langues Indiennes : Nous vous proposons ...

Rencontres de Découverte ...
À partir du 21 mai 2021

Stages d'Initiation
À partir du 28 mai 2021

हिन्दी Hindi

தமிழ் Tamoul

संस्कृतम् Sanskrit

C'est vous qui choisissez

INFORMATIONS & INSCRIPTION

CGPLI
Conseil Guadeloupéen
Pour les Langues Indiennes
<https://www.cgpli.org/>
Tél. 0590 35 22 60
Mail : cgpli@orange.fr

Sanskrit : Découverte : Le samedi 22 mai 2021

Hindi Découverte : Le vendredi 21 mai 2021

Tamoul Découverte : Le vendredi 21 mai 2021

Sanskrit Initiation : Les bases du Sanskrit en 7 séances

Hindi Initiation : Les bases du Hindi en 7 séances

Tamoul Initiation : Les bases du Tamoul en 7 séances

Début :
Ven 28 mai 2021

(places limitées)

Informations et Inscription :
<https://www.cgpli.org/>